

Il est des gens pour qui tout semble prévu dans la vie.

Ils ont calculé les événements, réglé l'avenir; prédit la pluie et le beau temps à leur convenance.

Le docteur est ainsi fait.

Il a bien prévu que Samuel se battrait avec Singleton, mais il a nullement compté sur la colère de don Ramon.

D'ailleurs, il ne connaissait pas l'Espagnole, et il a même été surpris de voir le petit Singleton amener sur le terrain ce témoin à visage bronzé et fatal. Aussi, lorsque don Ramon parle de tuer Samuel, ce bon docteur fait-il trois pas en arrière et regarde cet homme avec un étonnement qui ressemble à l'effroi.

—Pardou, monsieur, dit-il enfin, je crois que vous vous trompez...

—Plais-t-il ? fait don Ramon.

—M. le baron Samuel se bat avec M. Edouard Singleton.

—Il se battra d'abord avec moi.

Don Ramon a trouvé tout son calme. Le calme du volcan qui fumes chauffé sa lave à blanc au fond du cratère.

—Mais, monsieur... dit le docteur.

Don Ramon lui saisit le bras :

—Un mot, dit-il.

—Je vous écoute.

—Ce jeune homme se nomme le baron Samuel ?

—Oui.

—Va-t-il à l'Opéra ?

—Quelques fois.

Le docteur a deviné le danger; mais le regard étincelant de don Ramon pèse sur lui. Il n'ose mentir....

—Était-il à l'Opéra avant hier ? continue l'Espagnol, serrant toujours le bras du docteur.

—Oui.

—Avec qui ?

—Avec moi.

Don Ramon connaît la loge où elle était; il en sait le numéro, qui est 17; et il dit au docteur :

—Vous vous trouvez alors dans la loge numéro 19 ?

—Peut-être...

—Alors, c'est bien lui... et c'est bien vous...

Puis il quitte brusquement le docteur et marche droit à Singleton, qui commence à trouver un peu longs les pourparlers des témoins.

—Mon ami, lui dit don Ramon, j'ai un service à vous demander.

(A continuer)

**JE GUÉRIS LES CONVULSIONS :** Lors que je dis que je guéris, je m'entends pas dire simplement que je les fais disparaître pour un temps et qu'ils reparaisent après. J'ai fait de ces maladies, attaques épileptiques ou hémipég, une étude de tout ma vie. Je garantis que mon remède guérit les plus mauvais cas. Parce que d'autres n'ont pu réussir, ce n'est par une raison pour que vous ne soyez pas guéri maintenant. Demandez de suite un traité et une bouteille gratuite de mon remède infallible. Donnez l'adresse pour l'expres et le bureau de poste. L'essai ne vous coûte rien et je vais vous garantir. Adresser au Dr F. H. G. Root, Succursale, 27, rue Young, Toronto.

an campagne, pour y recueillir les bruits relatifs aux élections, et de son bec plus vicieux, mais plus exercé que ceux de ses adversaires, il a soutenu ses droits et défendu son duvet, contre les tentatives de déplumage de ses confrères orangistes.

Il a pu ainsi, grâce à l'excellence de ses moyens d'informations, se procurer beaucoup de renseignements inédits, sur les faits et gestes des candidats ministériels pendant la campagne électorale qui vient de se terminer à l'avantage des nationaux.

Il a pu se rendre compte du motif qui poussait l'assepoil Tassé, à engager des blanchisseuses Canadiennes françaises pour la chambre des Communes. Et ce motif, amis lecteurs, le connaissez-vous ? C'est que n'ayant pu trouver en Ontario de gens assez complaisants pour faire le gros ouvrage de la boutique gouvernementale, il a espéré trouver dans les habitants de Québec, des serviteurs disposés à l'avoir sans dégoût, le linge sale de la clique de McDonald.

Le *Canard* a assisté, par l'intermédiaire de ses reporters aînés, aux réunions folichonnes de St. Jean Baptiste et du cotéau St. Louis, où Villeneuve Junior, mis à la tête de la clique pendarde, a tenté si énergiquement de soutenir son *poupa*.

Il a entendu à Notre-Dame des Grâces l'altercation qui a eu lieu entre Prudhomme et un de ses auditeurs. Celui-ci suppliait l'orateur du candidat ministériel d'avoir pitié de la table qu'il ébranlait de coups de poing vigoureux. «Tais-toi, maudit!» lui répondit Prudhomme dans un style aussi élégant que parlementaire. Le Canneton qui faisait en ce lieu métier de reporter, s'est sauté au plus vite, ne voulant pas en entendre davantage.

Enfin, notre vieux volatile a eu cours de ses promenades, palpé beaucoup de faux billets, lancés dans la circulation par les représentants de la cause Pendarde et il s'est voilé la face de honte, en voyant un parti politique sérieux, ériger le faux-monnyage à la hauteur d'une institution.

Voilà pourquoi après la lutte, le *Canard* se repose calme et digne, ayant la conscience d'avoir fait son devoir et décidé plus que jamais à punir à coups de bec, ceux qui tenteront de lui ravir les libertés dont il jouit.

## A TRAVERS MONTREAL

Mardi soir a eu lieu, à la Steam Laundry de la rue St-Antoine, un mass meeting des blanchisseuses de Montréal. Ces dames ont décidé de partir pour le comté de Laprairie où elles vont cabaler en faveur de M. Tassé, le protecteur des blanchisseuses françaises de la Chambre des Communes.

Quelques politiciens rouges prétendent que c'est pour arriver à ce résultat, que M. Tassé, blanchisseur en chef de la chambre, a réuni son assemblée à St-Constant. Après la lutte homérique qu'il a soutenue en cet endroit, contre ses adversaires, une blanchisseuse de la localité, pénétrée de reconnaissance pour ce protecteur de la profession, s'est offert pour lui laver gratuitement son faux-col que des discours trop véhéments et une respiration trop abondante avaient rendu semblable à un torchon.

Des avis d'Angleterre mandent que l'Amirauté de ce pays a demandé au gouvernement canadien, le modèle des *tugs* qui ont servi pendant l'hiver à conserver ouvert le chenal du St-Laurent de Montréal à Québec.

On croit que le ministère de la marine veut organiser un voyage au Pôle Nord et compte se servir des machines puissantes du gouvernement du Dominion, pour creuser les banquises qui ferment la navigation de l'Océan glacial.

## ANNONCES DU "CANARD"

Plusieurs ex-membres du Parlement fédéral, se voyant par suite de leurs opinions pendardes, dans l'impossibilité de gagner leur pain quotidien, demandent à soigner des fournaises ou à pelloter la neige pour la pens.ou. S'adresser à M. Vanasse. Bureau du *Monde*.

A vendre à la livre une quantité considérable de pamphlets conservateurs d'une valeur de \$5,000, ayant été préparés pour servir dans la dernière élection et ayant été refusés par les électeurs. S'adresser à la *Minerve*.

M. Villeneuve junior, demande à organiser la claque dans les réunions publiques. Le succès qu'il a remporté pendant la campagne de Desjardins, en soutenant énergiquement son *poupa*, est une preuve de ses qualités d'orateur public et d'organisateur de manifestations. S'adresser à Villeneuve M. P. P.

Vente par autorité de justice. Pour cause de double emploi et d'affaires financières embrouillées à vendre au poids, les caractères ayant servis au journal la *Presse*, anciennement l'organe camaléon de tous les partis du Canada, sans compter celui du centre droit.

Voulant se mettre au mieux avec les autorités du jour, les employés du Palais de Justice désirent échanger les portraits de Chapleau et de Sir John McDonald qui ornent leurs bureaux, avec des médallions de M.J. Blake et Mercier. Une forte différence sera payée.

S'apercevant que son voyage en Canada a été inutile, et se trouvant momentanément sans ressources, Sir Charles Tupper demande le passage, d'ici en Angleterre, sur un bateau d'une des lignes d'Halifax. Il soigneait les bestiaux de la cargaison pour payer son passage.

Spécialités de transactions de chemins de fer, achats, ventes et échanges. Forts bénéfices. Choix de bibliothèques complètes. Articles d'évolution pour les journaux peu scrupuleux voulant changer leur ligne politique.

Sénécal & Dansereau  
Bureau de la *Presse*.

## LA VIE ELEGANTE

Un jeune homme élégant dîne en ville. Il a malheureusement les deux pieds dans un état impossible de cors, d'engelures, d'oignons-de-perdrix et d'oignons; ses pieds sont énormes, de sorte que sa chaussure rappelle une mer en fureur.

L'élégant se met à table, mange bien, a de l'esprit; tout à coup, au rôti, une forte douleur exaspère ses baromètres pédestres (un changement de temps, sans doute), les pieds sont au supplice. Il ne peut pas marcher pour faire circuler le sang; il est à table et dîne; la sueur perle sur son front, il ne dit plus rien, ses deux pieds le font mourir, ils lui remontent au cœur. L'élégant ne mange plus. Il essaye de courir sur place; il fait aller ses pieds comme deux baguettes de tambour: inutile! Il souffre trop et ne peut plus endurer cela: il faut sortir de l'appartement ou être les souliers. La situation est

les nouvelles lui ont servi main-gaument, habitude charmante que nous avons perdue hélas! et que je regrette fort pour ma part.

Les hommes s'embranchent sur la bouche, habitude que nous n'avons jamais eue, ce que je ne regrette pas du tout.

—Un verre d'eau-de-vie, Charles ?

—Volontiers! à ta santé, Francishek!

—Boleslas, un peu de lamproie!

—Dis-moi, Jas. quand te marie-t-on ?

—Tout de suite, si vous voulez.

—Mesdames, retirez-vous, voilà que Jean va dire des sottises!

Bientôt on ne s'entend plus. La Starka circule, les dames ont épuisé le hamovar: on attelle les voitures, on selle les chevaux, et on va faire le tour du domaine, visiter les fermes, jeter un coup d'œil sur les blés, les maïs et les betteraves. Viva Dieu! L'année sera bonne et, sans les impôts russes et les exigences des juifs, on pourrait la mener joyeuse.

Au retour, du nouvelles rasades de starka précédant le dîner, et on se met enfin à table. Les dames d'un côté, les hommes de l'autre. Cependant, tout à bas, au *bout gris*, enbaie la femme de charge et le *gouverneur françois*. Je vois une figure triste qui jette un regard distrait sur les convives: c'est un beau Slave Lithuanien; ses longs cheveux blonds tombent bouclés sur ses épaules, ses yeux bleus sont d'une ineffable douceur et ses mains fort blanches.

C'est Thadée Piotrowski, l'intendant; c'est lui qui dirige l'exploitation et qui, depuis cinq ans, n'a pas failli un instant à sa tâche. Aimé de tous, il ne peut empêcher les jeunes filles de le regarder ni les jeunes femmes de chuchoter en le désignant des yeux; mais il paraît n'y prendre aucun plaisir; il parle peu, répond avec une exquise politesse; et c'est tout; il connaît la musique et ne touche jamais au piano; il chante bien, dit-on, et refuse toujours de se faire entendre; il ne danse jamais, quoique les jeunes filles, par gâgure viennent elles-mêmes l'inviter.

Le dîner tire à sa fin: le grand verre armuriké, sans pied pour qu'on ne puisse le poser que vide sur la table, le grand verre qui tient presque une demi-bouteille de vin de Hongrie, est apporté et les toasts commencent; tous, à la ronde, doivent vider ce verre; on boit à la santé du maître de la maison, de la maîtresse, des dames, du curé, des filles à marier, des garçons, des petits enfants, jusqu'à ce qu'on termine par le toast suprême: AIMONS-NOUS!

—Messieurs! à la santé de Thadée Piotrowski! C'est mon intendant, mais c'est aussi un ami; depuis cinq ans il fait prospérer mon bien, et je profite de ce jour pour lui prouver ma reconnaissance. Depuis qu'il